



La disparition lente de la population arabo-chrétienne

ou l'émergence d'une nouvelle bipolarité.au MOYEN-ORIENT

" Chez les peuples animés d'un même esprit de corps, le commandement ne saurait appartenir à un étranger "

Ibn Khaldun (1332-1406)

Rédacteur : Chef d'escadrons de COURTIVRON

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION

I La mosaïque arabo-chrétienne.

I.A La période origine.

I.B La rencontre avec l'Islam.

I.C Le temps des missions.

II Les relations des arabo-chrétiens avec leurs compatriotes

II.A La composante quantitative des communautés par pays

II B Situation dans les pays à gouvernement musulman

II C Situation dans les états laïcs.

III Le rôle des communautés arabo-chrétiennes dans les relations internationales.

III A Les ingérences des occidentaux dans la vie intérieure du monde arabe.

III B Les relations occidentaux arabo-chrétiens.

III C Les arabo-chrétiens source de pluralité?

CONCLUSION.

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXE 1 : CARTE DE LA REGION ETUDIEE.

ANNEXE 2 : REPARTITION NATIONALE PAR LANGUES, RELIGIONS ET ETHNIES

INTRODUCTION

Les chrétiens ont une existence dans le monde arabe qui est plus ancienne que les musulmans. On peut dénombrer 20 à 22 millions d'arabo-chrétiens par le monde. En effet, si une partie importante de cette population est encore présente dans les territoires arabes, beaucoup d'entre eux ont formé des diasporas hors de leur pays d'origine dans les pays occidentaux, en Amérique du sud ou en Australie. Présents sur le territoire arabe après les juifs mais avant les musulmans, ils revendiquent le droit à vivre sur les terres de leurs aïeux aux côtés des autres adeptes des " religions du Livre ". Ils contestent le fait que musulmans ou juifs puissent tolérer leur présence. Les conflits internes entre les différents courants de la Foi chrétienne ont favorisé une marginalisation des chrétiens au cours des siècles. La montée des fondamentalismes dans la région considérée voit l'émergence de nouvelles persécutions qui érodent cette population arabo-chrétienne. Le phénomène conduira à une bipolarité du paysage méditerranéen s'il devait perdurer: d'une part, une Europe de civilisation chrétienne, de l'autre un monde turco-arabe musulman.

Ce mémoire s'intéressera peu à ceux qui forment les diasporas hors de la zone arabe. L'espace géopolitique retenu sera délimité par la Vallée du Nil et son prolongement, le Croissant fertile, et la péninsule arabique.

La compréhension du phénomène Arabo-Chrétien implique d'appréhender succinctement la logique de la partition des différentes communautés chrétiennes. Dans une deuxième partie, nous étudierons les relations qu'elles entretiennent avec leurs compatriotes. Enfin, à travers la façon dont elles sont considérées par les occidentaux, nous verrons leur responsabilité dans les relations internationales de leur région d'appartenance.

I La mosaïque arabo-chrétienne.

Pour comprendre la constitution de la mosaïque actuelle des religions chrétiennes dans cette région du monde, il est possible de distinguer trois grandes périodes : la période des luttes internes, la rencontre avec l'Islam, la période des missions. Ces trois phases ont produit une population qui se présentera en ordre dispersé face aux fondamentalismes du XXème siècle.

I.A La période origine.

Le Moyen-Orient ayant vu la naissance du christianisme, a été le premier récepteur de cette nouvelle religion. Sa diffusion originelle se fait au gré des tribulations des apôtres. Après leurs premiers enseignements, de nombreuses interrogations s'élèvent qui sont à l'origine de l'émergence de débats intrareligieux. Ces discussions vont rapidement se transformer en disputes dogmatiques puis en luttes sans aucune charité chrétienne.

Les premiers schismes sont dus à des interprétations différentes de la nature divine du Christ à cette époque. Les chrétiens reconnaissent au Christ une double nature divine et humaine. La remise en cause de celle-ci fait apparaître des hérésies christologiques à l'origine des nouvelles communautés. La première de celles-ci est l'arianisme, du nom de son fondateur le prêtre Arius. Il prétend que le Fils est subordonné au Père, remettant en cause le dogme de la trinité. Cette remise en cause recevra comme réponse de la part des pères de l'église, l'expression de la consubstantialité du Christ au Père (concile de Nicée). Le premier schisme est consommé à l'issue de ce concile.

Le deuxième schisme a été initié par le prêtre Nestor qui mettait aussi en doute la double nature christique. Il était convaincu que le Christ était en fait deux personnes distinctes : l'une humaine, l'autre divine. Après de longues discussions entre Rome et les Nestoriens cette nouvelle communauté est déclarée schismatique. Depuis l'an 433, date du concile d'Ephèse qui consomme ce schisme, la population nestorienne survit en Syrie et en Irak.

A la même époque, l'école égyptienne va élaborer une nouvelle théorie déclarée tout aussi hérétique, en réaction au nestorisme dénommée monophysisme qui donnera naissance à la religion copte. Cette théorie énonce qu'il n'y a qu'une nature divine du Christ. Pour régler le différent, deux conciles se succèdent. Le premier à Ephèse va donner raison aux monophysites. Cependant, les méthodes employées n'ayant pas été tout à fait orthodoxes, au point que l'église surnommait ce concile le " brigandage d'Ephèse ", un deuxième concile va être convoqué à Chalcedoine. Il sera l'occasion de réaffirmer le dogme de la double nature du Fils.

Ces conciles rapidement évoqués, loin de régler les conflits entre les différentes théories, ont engendré une multitude de communautés formant une mosaïque dont chaque morceau est en opposition fondamentale avec tous les autres. Ce cloisonnement outrancier va fragiliser considérablement la communauté chrétienne face à la montée de l'Islam.

I.B La rencontre avec l'Islam.

La deuxième grande fracture de la communauté chrétienne est corrélative à l'opposition entre Rome et Constantinople. D'un point de vue politique et économique, il ne fait aucun doute que la création des deux empires d'Orient et d'Occident a donné la prééminence à Constantinople dans cette zone, affirmant ainsi sa grandeur culturelle et artistique. La présence d'un patriarche dans la cité lui donne sa dimension religieuse.

Le premier empereur d'Orient va augmenter considérablement la fracture entre les communautés. Tout d'abord conciliant avec les païens et les nouvelles religions chrétiennes, il s'oppose sans concession à ceux qui refusent l'orthodoxie. En particulier, il porte son effort en Egypte qui, après le concile de Chalcédoine, a vu le développement de la population copte. En lutte ouverte et violente avec Byzance, les coptes vont se soumettre sans réelle opposition au premier calife musulman qui s'attaquera au territoire égyptien.

En fait, Byzance n'a pas de réelle concurrence en pays arabes. Cela lui permet de remettre en cause l'autorité de Rome de façon plus marquée. Pourtant, l'autorité de Byzance est localement contestée par les monastères qui se multiplient. La crise iconoclaste apparaît au grand jour. Une fois de plus cette crise va diviser profondément l'unité byzantine qui s'était faite contre la papauté. Sous prétexte de liturgie, il s'agit pour les empereurs successifs de s'attaquer au rôle social et politique que les monastères acquièrent peu à peu, mettant en cause leur légitimité.

Quand l'Islam se lance à la conquête de l'empire byzantin, ça n'est pas la sauvagerie dont on parle aujourd'hui. La grande diversité des courants chrétiens et le refus de s'allier avec des gens que l'on considère infidèles à la Foi laissée par les premiers disciples de Jésus, font que certaines communautés préfèrent accepter la cohabitation avec la nouvelle religion plutôt que de se commettre avec les autres communautés chrétiennes. En outre, " il est évidemment très difficile de déterminer le degré de pénétration du christianisme dans chaque tribu arabe au début de l'Islam. "

Au début de la domination musulmane dans les années 750, les " gens du Livre " (juifs et chrétiens) acquièrent une protection, la " dhimmitude " qui est souvent mieux

acceptée que la répression dont Byzance les frappe quand ils ne sont pas orthodoxes. Certes, il ne s'agit pas d'égalité mais de tolérance. On ne s'appesantira pas ici sur les contraintes auxquelles les juifs et chrétiens étaient soumis. Cependant, il semble nécessaire de faire remarquer que les " dhimmis " ont accepté d'emblée un statut que les musulmans ne rendaient pas trop répressif pour pouvoir s'assurer un apport culturel et scientifique dont ils avaient besoin pour gérer leur nouvel empire. Le dhimmi peut jouer un rôle important dans l'organisation de l'état par ses compétences politiques et administratives sans être obligé de se convertir à l'Islam. Ainsi, Jean Damascène qui occupe de hautes responsabilités dans l'appareil administratif musulman au VIIIème siècle va critiquer très violemment l'Islam jusqu'à traiter le prophète Mahomet d'imposteur, sans être inquiet. Au début de la domination musulmane, à cause des luttes intercommunautaires chrétiennes, les chrétiens se voient attribuer un statut de citoyen de second ordre. Malgré tout, ils sont citoyens.

En 1054, la séparation des deux empires d'Orient et d'Occident va isoler l'empire byzantin au milieu des territoires islamiques. Cela conduira à son anéantissement en tant qu'empire chrétien.

Les croisades n'arrangeront rien. Au temps des premières croisades, la présence des chrétiens latins n'a pas d'influence sur les rapports entre chrétiens orientaux et musulmans. Mais rapidement, Les arabo-chrétiens seront entre le marteau papal qui veut les ramener à la Foi romaine de gré ou de force et l'enclume musulmane qui les soupçonne d'espionnage au profit des Latins.

La convoitise dont l'empire oriental est l'objet de la part des occidentaux, aveugle les différentes églises et détériore définitivement leurs rapports. Plus les croisades se succèdent, plus le comportement des croisés devient insupportable pour les orientaux. Celles qui auraient pu être l'occasion de retrouver l'unité des chrétiens, ont en fait définitivement consommé la rupture entre l'église de Rome et les communautés orientales.

I.C Le temps des missions.

Parallèlement aux croisades et jusqu'au début du XIVème siècle, Rome construira une politique missionnaire favorisée par une relative tolérance des sultans. Celle-ci ne visera pas les païens. Elle aura pour but de ramener les orthodoxes à la Foi prônée par le Vatican. Il s'agira ainsi de superposer une autorité latine à toutes les autorités ecclésiastiques existantes. Les schismatiques une fois convertis pourront participer à la conversion des païens.

La débâcle des états latins retire la protection des chrétiens dans ces pays. Certains des arabo-chrétiens y voient l'occasion de retrouver une certaine sécurité. La défiance des musulmans qui soupçonnent les latins de prosélytisme empêche l'action des missionnaires. D'autre part, là où les croisades sont passées les autochtones sont encore trop marqués par les mauvais traitements que les derniers croisés ont fait subir. Enfin, là où les paroisses s'accommodent du discours de Rome, des querelles de personnes empêchent des rapprochements entre communautés. Ainsi, toutes les premières tentatives de mission vont échouer.

Les missionnaires quitteront la terre sainte. Interdits de présence, ils laissent les orientaux seuls pour la première fois face à un Islam sûr de sa force qui maintient le statut de dhimmi.

Une deuxième tentative d'envergure commencera au 16ème siècle. Bien que les nouveaux propriétaires des lieux aient limité considérablement la liberté des chrétiens, ils acceptent la présence des chrétiens occidentaux par intérêt économique et par souci diplomatique. Mais la défiance orientale reste très forte devant le risque de prosélytisme des latins. Différentes congrégations vont s'installer et créer des institutions en particulier au profit de l'éducation des enfants. Elles sont à l'origine de nombreux établissements qui persistent aujourd'hui. Pourtant, la population chrétienne latine reste marginale de nos jours.

A l'instar de ces missions catholiques romaines, le XIXème siècle verra l'arrivée de nombreuses missions protestantes en particulier dans les colonies britanniques. Munies de gros moyens financiers, elles représentent un danger d'influence pour les églises orientales et occidentales. Pourtant, les missionnaires protestants acquièrent difficilement une reconnaissance civile. Ils sont soupçonnés d'un prosélytisme du même ordre que les envoyés du Vatican. Leur implantation a toujours été délicate mis à part au Soudan comme il sera vu plus tard.

Ce rapide survol de l'histoire de la constitution de la mosaïque des communautés chrétiennes explique que les arabo-chrétiens arrivent dans le XXème siècle marqués par un statut de dhimmi qui les place en situation d'infériorité vis à vis des musulmans. Cette situation est le résultat d'une mésentente voir d'une guerre de conviction. A ce jour, ils doivent leur maintien aux dimensions culturelles qu'ils ont apportées et qui étaient nécessaires aux musulmans. De ce point de vue, intéressons-nous plus précisément aux rapports entre les deux communautés chrétiennes et musulmanes en observant ce qui se passe dans les différents pays.

II Les relations des arabo-chrétiens avec leurs compatriotes

II.A La composante quantitative des communautés par pays

Le nombre de communautés chrétiennes en Syrie est extrêmement important. Par exemple à Alep on compte neuf évêchés différents. Cependant la grande majorité des chrétiens appartient à la communauté " melkite ". Représentant jusqu'à 14% de la population à la fin de la deuxième guerre mondiale, ils ne sont plus que 7% de nos jours. La première explication réside dans la différence du taux de croissance des deux populations musulmanes et protestantes. La deuxième provient d'une émigration importante due entre autres à une aspiration à vivre à l'occidentale. Pourtant ils sont relativement bien acceptés par le pouvoir civil et certains d'entre eux ont un rôle important à jouer dans le paysage politique social ou économique du pays. La situation en Irak est assez comparable et ne nécessite pas de développement supplémentaire pour l'instant.

La population chrétienne en Jordanie représente 6% de la population totale. Pourtant, un quota de 9 sièges leur est actuellement réservé au parlement, soit 10% des élus. Comme dans tous les pays musulmans ils ne sont pas autorisés à faire d'évangélisation. Ils sont acceptés pour préserver une paix sociale fragile et un certain équilibre économique. Leur système éducatif est reconnu à sa juste valeur et 60% des élèves des écoles chrétiennes sont musulmans. L'émergence de mouvements fondamentalistes a de quoi les inquiéter compte-tenu de ce qui se passe au Yémen ou en Arabie Saoudite d'où provient ce radicalisme.

Le Liban a une population chrétienne à 45%. Quatre grandes communautés d'inégale importance composent cette population: des grecques orthodoxes, des maronites, des grecques catholiques et une communauté chaldéenne catholique. La géographie des lieux a permis aux chrétiens de se maintenir à un niveau acceptable de citoyenneté. La montagne libanaise a longtemps représenté un refuge quand les musulmans se montraient menaçants à leur endroit.

Le cas le plus surprenant est celui de la population copte. Si l'on en croit le gouvernement égyptien, il y aurait 1 500 000 coptes. En fait, les évaluations les plus sérieuses en recensent 8 à 9 000 000 (la plupart sont orthodoxes, 3,5% catholique). Malgré de nombreuses brimades ou persécutions de la part des orthodoxes puis des musulmans au cours de l'histoire, ils restent présents en nombre dans leur pays en attente de jours meilleurs.

La communauté chrétienne soudanaise relève d'une problématique différente. En effet, ancienne colonie britannique, ce pays compte une population protestante importante. L'origine de cette dernière vient d'une décision britannique qui consistait à rattacher une région noire-africaine à un pays arabe, quand le Soudan obtient son indépendance. Ainsi ces chrétiens vivent sur un territoire arabe mais sont difficilement qualifiables d'arabo-chrétiens à cause de leurs origines ethniques.

La situation des populations étant sommairement rappelée, nous allons nous intéresser à la nature des relations des minorités chrétiennes avec leurs compatriotes dans les pays de cette région du monde. Cette nature diffère en fonction du type de gouvernement qui assure la direction du pays. On peut cependant dégager deux grandes tendances. La première qui est celle des états qui se disent laïcs tels que l'Irak et la Syrie, la deuxième qui est l'apanage des états religieux tels que la Jordanie, l'Égypte ou Israël

II B Situation dans les états religieux.

Avant de s'intéresser aux arabo-chrétiens qui sont présents depuis les origines du christianisme, il convient de traiter du problème soudanais.

Par la colonisation et la décolonisation, le Soudan se trouve à la fois dans le monde musulman et dans le monde africain. La guerre civile qui perdure aujourd'hui est antérieure à l'indépendance. Elle oppose un nord arabo-musulman et un sud afro-christiano-animiste. Le coup d'état islamique de 1989 a amplifié les persécutions vis à vis des chrétiens. Khartoum affame la population du Sud. Les effets de cette politique conjuguée à la guerre civile ont provoqué plus de 1500000 morts. Au Soudan, les chrétiens n'ont même plus la " dhimmitude " dont les autres chrétiens " bénéficient " encore.

Quand les gouvernements des pays arabes sont ouvertement musulmans, les relations sont guidées par le climat religieux et social du pays. En ce sens, l'exemple de la communauté copte en Égypte est significatif. La fidélité accordée à leurs origines les a poussés à maintenir une présence en dépit des brimades dont ils sont périodiquement l'objet. A l'époque des campagnes napoléoniennes, l'empereur français encourageait les persécutions avec des phrases telles que : " j'espère que le moment ne tardera pas où je pourrai établir un régime uniforme fondé sur les seuls principes de l'Alcoran et qui peuvent seuls faire le bonheur des hommes ". A l'époque contemporaine, les revirements d'attitude de Anouar el Sadate sont symptomatiques du double langage tenu à l'encontre des chrétiens égyptiens. Après les avoir flattés en reconnaissant le rôle qu'ils avaient tenu dans les guerres d'indépendances, il proclame sans crier gare qu'il est " le président musulman d'un état musulman ". Un peu plus tard en 1981, il fait enfermer le pape Chaniouda III,

interdit les fêtes non-musulmanes. Il fait effacer les petites croix que les coptes se font tatouer pour que l'on sache où les enterrer en cas de décès et les fait obligatoirement remplacer par des croix de 2,5 kg à porter autour du cou. Malgré l'immense espoir de réconciliation qu'avait produit la révolution nationaliste de 1919, les enfants chantent encore dans les rues d'Égypte : " Demain c'est notre fête, les chrétiens seront nos chiens ", prouvant s'il en était besoin l'estime dans laquelle sont tenus les coptes dans ce pays.

A contrario, le gouvernement de Jordanie assure un rôle politique non négligeable à la population chrétienne. Il y aurait deux raisons à cela. La première concernerait leur attachement à la famille monarchique qui serait héritée de la colonie britannique. La deuxième est beaucoup plus plausible. La présence importante sur le sol jordanien de palestiniens s'accompagne d'un activisme dont la composante chrétienne joue un rôle déterminant. Au début du conflit Israélo-palestinien, le roi Hussein devait assurer une certaine " sérénité " à son pays en réservant une part équivalente de responsabilités à chacune des composantes de son pays.

En Israël, les chrétiens ne jouent aucun rôle significatif. Il n'y a pas de persécutions notables. Cependant, les chrétiens ne peuvent prendre part à la vie politique tant la religion est intégrée aux systèmes gouvernementaux. La notion de peuple juif est intimement liée au sentiment religieux. A la lecture des textes sur lesquels sont basés leur Foi à savoir la Torah, ils pensent qu'ils sont nommément désignés comme étant membre du peuple élu.

II C Situation dans les états laïcs.

Dans les états laïcs, la reconnaissance des chrétiens est essentiellement due à leur présence dans les mouvements qui ont abouti à l'indépendance ou à la prise de pouvoir. Immédiatement, il vient à l'esprit Tarek Aziz ministre de Saddam Hussein. Mais on peut également parler de Michel Aflak, leader du parti Baas syrien. Pourtant, les véritables réussites se retrouvent dans les milieux universitaires et dans la haute administration des appareils politiques particulièrement en Syrie.

La domination syrienne au Liban ne change pas fondamentalement le rapport de forces entre Chrétiens et Musulmans. Il semble d'ailleurs qu'il n'y ait plus de conflits internes au Liban depuis les élections qui ont suivi la fin du conflit libanais.

L'Irak présente un visage semblable mais la relative sérénité des Chrétiens est une apparence qu'il convient de moduler. Des lois très libérales reconnaissent des droits équivalents culturels aux chrétiens depuis l'arrivée de Saddam Hussein au pouvoir. Mais pour beaucoup, l'accès au pouvoir de chrétiens tels que Tarek Aziz, a l'aspect d'une caution donnée à l'occident après la prise de pouvoir par le parti Baas. Aussi,

ces lois sont perçues de façon très réservée par la population. Ces réserves se comprennent d'autant mieux au regard de l'attitude de Saddam Hussein au cours de la guerre du Golfe. A cette occasion, il proclamait un Islamisme de bon aloi qui semblait avoir pour but d'obtenir le soutien des autres nations musulmanes. Si l'on observe ce qui s'est passé dans d'autres pays musulmans vis à vis des chrétiens, le risque d'une radicalisation reste présent pour s'assurer les bonnes grâces de mouvement islamiques qui ont démontré leur pouvoir de nuisance face aux puissances occidentales.

Ainsi les relations qui lient les arabo-chrétiens à leurs compatriotes, sont influencées par le statut de dhimmis qui marquent la mentalité des chrétiens depuis l'arrivée des musulmans ou par le sentiment religieux en ce qui concerne Israël. Mise à part l'émanation d'un parti ouvertement laïc, les exemples que nous connaissons montrent que la domination musulmane n'est pas un vain mot dans les pays arabes. Il ne fait pas toujours bon être une minorité dans ces pays.

III Le rôle des communautés arabo-chrétiennes dans les relations internationales.

III A Les ingérences des occidentaux dans la vie intérieure du monde arabe.

Au cours de l'histoire, le monde oriental a fasciné le monde occidental. La valeur de l'attention portée aux chrétiens orientaux par les occidentaux a varié en fonction des intérêts particuliers des différentes nations. Napoléon n'a pas hésité à faire mine de se convertir à l'Islam au cours de la conquête d'Égypte en accusant les coptes des pires maux, voire d'inutilité. En revanche, Adolphe Crémieux rappelle devant la chambre des députés en 1847 les liens qui lient les français aux chrétiens du LIBAN. Un peu plus tard les Français exigent un droit de regard sur la politique intérieure syrienne et en particulier sur le droit des minorités après leur victoire à Damas en 1924. Il en sera de même pour les anglais dans leurs colonies telles que l'Irak ou l'Égypte.

Cette sorte d'ingérence maintient les chrétiens dans une situation instable. Elle amplifie la frustration des musulmans vis à vis de la domination occidentale. Les arabo-chrétiens restent les dhimmis d'autrefois et suspectés de collusion avec les

anciens pays colonisateurs. Ils sont placés sous la menace des intégristes car ils représentent une menace pour l'établissement de la nation musulmane.

III B Les relations occidentaux arabo-chrétiens.

Aujourd'hui, les chrétiens ont l'impression au mieux d'être considérés comme une communauté folklorique voire archaïque, au pire d'être oubliés par les occidentaux. En fait, on peut se demander si l'oubli ne se transforme pas en abandon.

Les relations Paris-Khartoum sont un exemple parlant de la façon dont les arabo-chrétiens sont considérés. Les échanges diplomatiques entre le Soudan et la France se déroulent sereinement. Pourtant, les droits des communautés chrétiennes du sud du pays sont bafoués quotidiennement par le gouvernement soudanais. Mais la coopération soudano-française dans le domaine de l'extraction et le traitement des mines d'or du Soudan justifient le peu d'empressement de Paris à se choquer des écarts aux droits de l'homme couramment constatés.

Souvent, les musulmans ont été favorisés à l'époque de la guerre froide pour contrer l'influence marxiste soutenue par l'URSS. Dans ce sens, l'exemple égyptien est assez frappant. Le silence des puissances occidentales face aux persécutions égyptiennes traduit bien ce soutien. Mais la fin de la guerre froide a rompu un équilibre fragile entre les chrétiens qui alimentaient les groupes soutenus par les soviétiques et les populations musulmanes.

Les premiers mouvements tels que l'OLP et le FLP qui ont revendiqué la Palestine, ont été en grande partie alimentés par des chrétiens qui voyaient là une occasion de se libérer de la pression musulmane et montraient qu'ils voulaient jouer un rôle dans l'avenir de leur pays. Outre l'attachement pluriséculaire à leur territoire, ils se déclaraient résolument citoyens à part entière. Le déséquilibre précédemment évoqué a fait se transformer le visage du conflit Israélo-palestinien. Les mouvements, tels que le Hamas veulent transformer la revendication territoriale en une guerre religieuse qui interdirait le processus de paix en éliminant ainsi le rôle joué par les chrétiens. Il semble d'ailleurs réussir assez bien.

L'attitude des occidentaux dans le conflit libanais en ce qui concerne le soutien des chrétiens a varié en fonction des intérêts nationaux diminuant l'équilibre entre les communautés existantes. La relative inefficacité de l'ONU aboutit à une apparente stabilité puisque la constitution libanaise a gardé le partage des responsabilités entre un président chrétien, un premier ministre sunnite et un président du conseil chiite. Il

semble pourtant de plus en plus que le président ne soit réduit qu'à un rôle de représentation.

III C Les arabo-chrétiens source de pluralité?

Les différentes études qui concernent le sujet, n'ont pas de réponse globale. Là encore cette dernière est influencée par les types de gouvernement qui existent dans leur pays d'appartenance.

Souvent, les arabo-chrétiens ne sont pas une composante incontournable des relations internationales. Il peut donc être compréhensible que les diplomates occidentaux passent par-dessus les principes de défense des minorités et que l'intérêt des nations passe avant la défense des droits de l'homme si chère à l'opinion occidentale. Cependant, la présence des chrétiens dans ces pays est source de pluralité, et de laïcité on ne reviendra pas sur les exemples syriens, irakiens, ou libanais précédemment évoqués. Il n'empêche que les musulmans qui se sentent dépassés par les volontés intégristes dans leur pays trouvent une possibilité d'ouverture et de modernité par les contacts interreligieux.

Outre le fait de cette ouverture, les arabo-chrétiens peuvent avoir une fonction de catalyseur pour résoudre des problèmes. Là encore le choix de Tarek Aziz en tant que ministre des affaires étrangères irakien est révélateur. Il permet de ne jamais placer les négociations qui concernent son pays sur le terrain des conflits religieux.

Enfin, la résolution du plan de paix Israélo-palestinien a peu de chances d'aboutir tant que le conflit se développe exclusivement sur le terrain de l'opposition religieuse. Or, c'est actuellement le terrain sur lequel il est placé. La radicalisation de la politique intérieure israélienne favorise cette voix, le désintérêt que les puissances occidentales portent au traitement des minorités chrétiennes ne s'y oppose pas.

L'attention portée par les occidentaux à la population arabo-chrétienne a tendance à favoriser sa marginalisation dans ses pays d'origine. Ainsi, malgré un attachement certain à leur patrie, les arabo-chrétiens se sentent de plus en plus attirés par une émigration qui les arracherait à leurs racines mais leur procurerait une plus grande sérénité.

CONCLUSION.

La présence des arabo-chrétiens a marqué la région considérée. Les luttes dogmatiques dans un premier temps puis politiques ont favorisé les cloisonnements entre les différents courants. Les ressentiments entre communautés ont été longtemps réhibitoires. Nombreux étaient ceux qui préféreraient se soumettre aux exigences des musulmans. La désunion a eu pour résultat de placer les arabo-chrétiens en situation de dépendance.

Le statut de " dhimmis " qui ressort de ce choix, a été librement accepté par leurs ancêtres. Aujourd'hui et depuis le début du processus de décolonisation, ils cherchent à acquérir un statut de citoyen à part entière. Parallèlement, les fondamentalismes se développent à cause du déséquilibre créé par la chute du bloc soviétique. Cette dernière remarque a pour conséquence de placer les populations arabo-chrétiennes dans une situation qui s'apparente à ce qu'ils ont vécu au XIIIème siècle malgré leur engagement dans les processus de décolonisation et les débuts de dialogue entre communautés chrétiennes. La différence essentielle vient de l'attitude des occidentaux qui se désintéresse du sort de ces populations.

Le sort des chrétiens ne dépend pas de leur attitude mais du règlement des conflits dans lesquels ils sont impliqués par leur présence et leur arabité. Or, leur disparition du paysage arabe aurait pour résultat de diminuer les possibilités de pluralité et d'ouverture sans oublier les lieux de paix que certaines communautés offrent à ceux qui refusent l'extrémisme des fondamentalistes.

Outre ce rôle d'apaisement, il semble que leur contribution est indispensable à la réussite des processus de pacification parmi lesquels on trouve en premier lieu le plan de paix Israëlo-palestinien.

Ainsi, la présence des chrétiens en zone arabe est historiquement indispensable. Les occidentaux devraient en être conscients au risque de transformer le paysage géopolitique de cette région du monde et d'y créer une bipolarisation qui a été évitée jusqu'ici : une Europe chrétienne et une zone arabe musulmane.

La disparition des arabo-chrétiens de cette région du monde ne serait-elle pas " une catastrophe de l'esprit, car chaque fois qu'une école d'universalité sombre au profit d'un particularisme conquérant, il n'y a pas lieu de se réjouir " François Thual.

Bibliographie

Histoire des chrétiens d'Orient

de Jean Michel BILLIQUOD collection L'Harmattan comprendre le moyen-Orient.

Repères internationaux (l'évènement au crible de la géopolitique)
François THUAL collection ellipses.

Questions de géopolitique l'ISLAM, la mer, l'Afrique

Yves Lacoste collection Livre de poches

Le Radeau de Mahomet

de Péroncel-Hugoz collection Champs Flammarion

Fondamentalismes et intégristes

Actes de colloque collection Bayard édition /centurion.

Une croix sur le Liban

J.P. Péroncel-Hugoz collection Lieu commun.

ANNEXE 1 : CARTE DE LA REGION ETUDIEE.

(source CDROM)

ANNEXE 2 : REPARTITION NATIONALE PAR LANGUES, RELIGIONS ET ETHNIES

(source CDROM)